



**Cinquante ans après la mort du plus
grand évangéliste Africain**
19 Décembre 1975

Dr. Byang H. Kato

Contenu

- [Brève biographie de Byang H. Kato](#)
- [Kato et la Formation Spirituelle
d'Un Homme de Dieu](#)
- [Les dix propositions de Kato pour
préserver le Christianisme Biblique
en Afrique](#)

Publié par The Krapf Project



Extrait de

[THE PASTOR'S STUDY](#)

Un journal trimestriel gratuit destiné aux pasteurs ruraux.

Vol. 5.4 (Oct-Déc. 2025)

Rédacteur en chef: Aaron Dunlop

+44 (0) 7394-526-730 ([WhatsApp](#))

Email: info@krapfproject.com

© 2025 The Krapf Project





À gauche: De 1963 à 1966, Kato a étudié au London Bible College (aujourd'hui London School of Theology), où il a obtenu une licence en théologie.

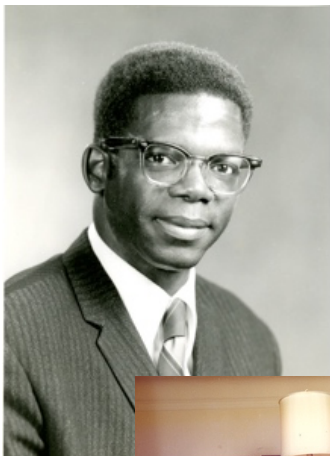
Copyright, London School

of Theology anciennement London Bible College. Tous droits réservés.



Ci-dessus: L'une des périodes les plus marquantes de la vie de Kato fut un stage de trois mois à Paris, en France, avec Child Evangelism Fellowship (CEF) durant l'été 1966. Son épouse, Jummai, a également suivi ce stage. Voir au milieu, à gauche.

Avec l'aimable autorisation de Child Evangelism Fellowship (CEF). Tous droits réservés.



À gauche: Kato
en 1970 au
Dallas
Theological
Seminary (DTS)
aux États-Unis.

Avec l'aimable
autorisation du
Dallas Theological
Seminary, Dallas,
Texas, États-Unis.
Tous droits réservés.

À droite: Dr.
George
Peters (assis
à gauche,
devant
Kato) était
un eminent
missiologue.
Il a présenté
Kato au DTS



lors d'une visite au Nigeria en 1970. Kato a été son
collègue au sein de la faculté des missions du DTS en
1972-1973.

Avec l'aimable autorisation du Dallas Theological Seminary, Dallas,
Texas, États-Unis. Tous droits réservés.



À gauche: Kato en 1973, après avoir obtenu son doctorat au DTS. Il a toujours été avide d'apprendre : "Personne ne connaissait mieux que le Dr Byang Kato ce qui se passait dans l'Église en Afrique" (missionnaire AIM, Kijabe, Décembre 1975). Remarquez les deux marques sur sa tempe, vestiges de son initiation à la religion traditionnelle Africaine.

Avec l'aimable autorisation du Dallas Theological Seminary, Dallas, Texas, États-Unis. Tous droits réservés.

La vie de Byang Kato

Byang Henry Kato est né le 23 Juin 1936 à Sab Zuro, un district de Kwoi, une ville rurale du nord du Nigeria, pendant l'ère coloniale britannique. Il était le premier enfant de Heri et Zawi Kato.

Le contexte religieux et spirituel dans lequel Kato est né était un mélange d'islam dans les régions nord du Nigeria et de religions traditionnelles africaines (ATR). Son père était le prêtre fétiche de la divinité locale, Pop-ku, et en tant que premier-né et héritier présomptif, Kato était destiné à succéder à son père. Peu après sa naissance, le jeune Kato fut donc consacré aux dieux pour devenir prêtre féticheur, avec la promesse que ses parents l'éduqueraient dans la religion du peuple Jaba et cultiveraient les pratiques fétichistes pour apaiser les dieux. Il était, comme il le dira plus tard, un enfant de Satan.

Kato fut ensuite initié à la religion de son père et reçut des incisions de chaque côté des tempes, en guise de pacte de sang, semble-t-il, entre les membres de sa famille et les dieux. Ces marques, ainsi que les rites d'initiation à l'âge adulte, l'enseignement de l'art des sacrifices et d'autres pratiques fétichistes, conférèrent à Kato une identité culturelle et religieuse authentique au sein de la tribu Jaba.

À la fin des années 1940, des missionnaires chrétiens sont arrivés à Kwoi, la ville natale de Kato, l'un des premiers lieux d'implantation des missionnaires chrétiens au Nigeria. Parmi eux se trouvait Mlle Mary M. Haas, missionnaire de la Sudan Interior Mission (SIM). Mlle Haas installa son étal sur un rocher au centre de la ville, avec notamment un phonographe pour diffuser de la musique. C'est là que Kato entendit pour la première fois l'Évangile à l'âge de

douze ans, considéré comme un adulte selon les normes de sa tribu, et commença sa scolarité dans une petite école missionnaire. Il travaillait avec son père le matin et allait à l'école l'après-midi.

C'était un élève brillant, et un jour, pendant un cours, il entendit le message du salut dans l'histoire de Noé et de l'arche, et il dut se rendre à l'évidence : "Juju [ATR] ne pouvait pas sauver mon âme." Kato s'est donc levé devant toute la classe et a ouvertement confessé que Jésus était son Sauveur. Il a été baptisé le 21 Novembre 1948 par le Rév. Raymond Veenker et a reçu le nom d'Henry, une version anglicisée du nom de son père, Heri.

Dès son plus jeune âge, Kato avait une soif insatiable d'apprendre et faisait preuve d'un engagement extraordinaire, cherchant toutes les occasions d'améliorer

son anglais. Il travaillait dans la ferme de son père le matin et trouvait un emploi dans l'enceinte du missionnaire afin de payer ses frais de scolarité et ses fournitures. Il s'est lancé à corps perdu dans les activités de la Brigade des garçons (BB) et a bénéficié de la discipline de la structure militaire et de l'enseignement biblique. À l'âge de seize ans, Kato était déjà responsable et directeur d'une unité de lecture du magazine African Challenge, sergent dans la Brigade des garçons et le premier Nigérian à remporter l'étoile de compétence de cette organisation.

Un tournant dans la vie de Kato s'est produit lors d'une conférence en 1953. Lors de cette conférence, organisée par la SIM, l'accent a été mis sur la sainteté, la repentance des péchés et l'appel aux croyants à se mettre au service du Seigneur, ainsi que sur la nécessité pour l'Église de Kwoi d'envoyer ses propres

missionnaires. Kato se souvient de ces réunions: "Le Saint-Esprit nous a convaincus de notre égoïsme et de notre matérialisme." Dans cette assemblée de près d'un millier de personnes, hommes et femmes pleuraient pour leurs péchés. Maris et femmes confessaient comment ils avaient péché les uns contre les autres. L'un après l'autre, ils se levaient, retiraient un vêtement extérieur ou vidaient leurs poches, puis s'avançaient pour offrir ces biens afin de montrer qu'ils ne cacheraient rien au Seigneur. Jour après jour, le Saint-Esprit touchait les cœurs.

Le Seigneur agissait également dans le cœur de Kato. "Le cœur brisé, dit-il, les larmes coulant sur mon visage, je me suis avancé pour confesser mes péchés devant le Seigneur et son peuple." En signe de sincérité, Kato a retiré sa chemise et l'a déposée à côté des autres offrandes qui commençaient à s'accumuler à l'avant de

l'église, puis il a dit : "Seigneur, je te donne ma vie."

Kato poursuivit ses études avec enthousiasme et s'inscrivit finalement au Collège Biblique d'Igbaja, à 300 miles de chez lui. Cependant, il avait laissé derrière lui une jeune femme qui occupait une place particulière dans son cœur, Mlle Jummai (Juma) Rahila Gandu. Dans une lettre envoyée depuis ses études au Collège biblique, il écrivait : "J'ai longtemps prié pour connaître le choix du Seigneur pour ma femme. Je suis certain que c'est toi." Quelques mois avant l'obtention de son diplôme, le 26 Janvier 1957, Kato et Juma se marièrent. Ils eurent trois enfants, Deborah, Jonathan et Paul.

Après avoir obtenu son diplôme du Collège Biblique d'Igbaja en 1957, Kato retourna à Kwoi pour enseigner à l'École de Formation Biblique. Il entra au service

du magazine African Challenge, publié par la SIM à Lagos, et on lui proposa de suivre une formation complémentaire en rédaction et un cours résidentiel en journalisme s'il acceptait de travailler pour le magazine. Il avait une décision difficile à prendre. Il aimait écrire et en voyait l'intérêt pour l'Église, mais il sentait que le Seigneur voulait qu'il se prépare au ministère pastoral. Finalement, il décida de se consacrer au ministère pastoral et se consacra entièrement à ses études afin de se préparer à entrer au séminaire.

Grâce à sa personnalité joyeuse et vivante et à son travail acharné, il avait gagné le respect et l'affection de son entourage. Le comité mixte chargé des bourses d'études du SIM et de son église, l'Église Évangélique d'Afrique de l'Ouest (ECWA), lui a accordé une bourse pour étudier au London Bible College, au Royaume-Uni.

À son retour de Londres en 1966, Kato accepta un poste d'enseignant à Igbaja. L'année suivante, il fut élu Secrétaire Général de l'ECWA. Il s'agissait d'un poste à temps plein qui nécessitait le déménagement de la famille au quartier général de l'ECWA à Jos, pendant la guerre civile du Biafra, qui dura trois ans (Juillet 1967-Janvier 1970).

Kato a travaillé sans relâche pour l'ECWA au sein d'un réseau de 1400 églises qui accueillent en moyenne plus de 400 000 fidèles à travers le pays.

En Février de cette année-là, il s'est rendu à Limuru, au Kenya, en tant que délégué de l'ECWA-SIM, pour assister à l'Assemblée générale du tricentenaire de l'Association des évangéliques d'Afrique et de Madagascar (AEAM). Le thème de la conférence était "La Parole Immuable Dans Un Continent En Mutation" et Kato a

été invité à prononcer un discours en plénière sur l'Éducation Chrétienne devant un rassemblement de soixante délégués provenant de dix-neuf pays Africains.

Au début des années 1970, Kato, alors âgé de trente-quatre ans, fut ordonné pasteur et, fort de son influence considérable en tant que Secrétaire Général de l'ECWA, il en vint à la conclusion que le Christianisme biblique se trouvait à un tournant en Afrique. Il pensait qu'avec la menace du syncrétisme, de l'universalisme et du Christo-paganisme, la bataille spirituelle pour l'Afrique se livrerait principalement sur le terrain théologique. Au printemps 1970, par la providence de Dieu, le Dr George Peters, du Dallas Theological Seminary, était en visite au Nigeria et offrit à Kato l'opportunité d'étudier avec lui. C'était l'occasion d'une vie.

Il a étudié avec acharnement et a terminé le programme de deux ans en un an avec mention. Il a également reçu le prix Four-Way Test Award pour ses résultats scolaires, son caractère chrétien, ses relations humaines et sa fiabilité, ainsi qu'une bourse d'études de 500 dollars. Avant même que Kato n'ait terminé son doctorat en 1973, l'AEAM l'avait invité à prendre la parole lors d'une conférence à Nairobi en 1973, puis lui avait proposé le poste de Secrétaire Général. Dans sa correspondance avec l'AEAM, Kato avait clairement exposé sa position.

À mon avis, ce dont l'Afrique a le plus besoin aujourd'hui, c'est d'une formation pastorale, associée à un enseignement approfondi dans l'Église. Nous devons nous efforcer de convaincre les missionnaires et les responsables chrétiens que, même

si l'évangélisation ne doit pas être négligée, notre priorité doit être d'enseigner aux convertis que nous avons déjà. Un Chrétien bien formé deviendra un évangéliste.

Au cours des deux années et demie qui suivirent, Kato fut extrêmement occupé et épuisé, sillonnant l'Afrique et le monde entier pour le compte de l'AEAM tout en voyant l'organisation se développer. Pendant les deux années où il travailla pour l'AEAM à Nairobi, le nombre de membres des organismes nationaux fit plus que doubler, l'organisation représentant alors 10 millions de Chrétiens en Afrique. Il a également occupé le poste de Secrétaire Exécutif de la Commission Théologique de l'AEAM, qui s'est réunie à Nairobi en Novembre 1975. La cinquième Assemblée du Conseil Œcuménique des Églises (WCC) s'est également tenue à Nairobi à cette époque,

du 23 November au 10 Decembre, à laquelle Kato a participé en tant qu'observateur.

Après les conférences, Kato quitta Nairobi pour passer des vacances avec sa famille à Mombasa. Le mois avait été particulièrement chargé et il était épuisé. Sa famille avait loué une maison de vacances près de la plage, au sud de Mombasa. Le 18 Décembre 1975, Kato disparut et fut retrouvé mort sur la plage le lendemain matin. Sa mort choqua le monde évangélique et laissa un vide immense dans l'œuvre évangélique en Afrique. Un service commémoratif a été organisé à l'église Nairobi Baptist le 23 Décembre, et son corps a été rapatrié au Nigeria pour être inhumé dans sa ville natale de Kwoi.

Le sentiment de perte à la mort de Kato était palpable, non seulement en Afrique,

mais dans tout le monde évangélique. Harold Fuller, le Directeur Adjoint de SIM à Jos, a déclaré avoir eu du mal à dormir pendant plusieurs nuits, remettant Dieu en question et "presque ressentant du ressentiment à l'idée de cette grande perte pour l'Église en Afrique". Francis Sheaffer, fondateur de L'Abri Fellowship, a écrit: "Quand j'ai appris la mort de Byang Kato, j'ai littéralement pleuré. Je ne pleure pas facilement, mais la perte pour l'Afrique et l'œuvre du Seigneur semblait si grande." Kato avait soumis un article à la Bibliotheca Sacra et, lorsqu'il fut publié dans le numéro d'Avril 1976, le rédacteur en chef inséra une note annonçant la mort de Kato et déclara que "Le monde évangélique avait perdu un leader africain exceptionnel". Dans une note éditoriale publiée dans le numéro de Janvier 1976, le rédacteur en chef de Christianity Today écrivait également:

‘Nous pleurons ce qui fut pour nous la mort prématurée de Byang Kato, un jeune évangélique africain prometteur qui travaillait avec moi au Lausanne Continuation Committee. Son cœur battait avec ferveur pour l'évangélisation de l'Afrique et du monde.’



La plage où Kato a perdu la vie, le 19 Décembre 1975.

La Formation Spirituelle d'Un Homme de Dieu

Dans cet article, nous voulons nous concentrer sur certaines des caractéristiques de Byang Kato. L'engagement personnel de Kato envers l'Évangile était exceptionnellement ciblé et constant, et n'est pas passé inaperçu auprès des dirigeants de la Sudan Interior Mission (SIM) et l'Église Évangélique d'Afrique de l'Ouest (ECWA). Quatre qualités de son caractère sont devenues particulièrement dominantes, et le Seigneur les a honorées. Elles constituent un défi pour tous ceux qui désirent honorer Dieu.

Tout d'abord, la pratique de la prière de Kato était détaillée et méthodique. Il tenait un journal spirituel, dans lequel il consignait ses réflexions et ses intuitions spirituelles. Ses notes montrent comment

il dressait la liste de ses requêtes de prière et notait la date à laquelle chacune d'elles était exaucée. En Septembre 1961, par exemple, il pria pour que sa femme s'intéresse davantage à l'étude et aime Dieu et sa parole. Trois mois plus tard, il nota qu'elle manifestait son intérêt pour l'Institut Chrétien de formation pour filles à Kwoi, où elle s'inscrivit effectivement.

Le 14 Janvier 1962, il pria également pour obtenir un vélo. Deux jours plus tard, le 16 Janvier, il note que sa prière a été exaucée et ajoute une référence biblique, Philippiens 4:19: "Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, par Jésus-Christ."

Deuxièmement, Kato avait une conscience sensible. Un exemple de cela nous est donné par M. Al Classen, enseignant missionnaire à l'École Biblique

d'Igbaja. Classen se souvient d'une nuit où Kato s'est présenté chez lui en détresse. Classen était couché lorsque Kato a frappé à la porte.

Il voulait lui parler d'un problème personnel qui l'avait profondément affecté. Après avoir lu avec lui et prié, Kato rentra chez lui l'esprit apaisé. Classen témoigne avoir vu en Kato "le secret d'une vie qui allait devenir une bénédiction pour beaucoup, y compris moi-même".

Troisièmement, le caractère chrétien de Kato transparaissait clairement dans la manière dont il cultivait sa vie familiale. Dès son mariage en 1957, Kato était déterminé à fonder une famille chrétienne distinguée.

Un ami se souvient.

Jeunes mariés, Byang et Jummai incarnaient ce que devrait être un foyer chrétien. Dès le premier jour, ils ont lu la Bible et prié ensemble. Je ne les ai jamais vus se renfrogner ou se parler durement.

À la fin de l'année 1960, Kato et sa femme avaient trois enfants et il avait développé une théologie biblique de la famille chrétienne. Cela peut en partie être attribué à un cours qu'il a suivi auprès de l'organisation américaine Child Evangelism Fellowship (CEF) pendant l'été 1966. Ce cours a eu un impact considérable sur Kato et sa compréhension de l'évangélisation et de la conversion des enfants.

Lors de la première assemblée de l'AEAM à Limuru, au Kenya, en 1969, il a donné une conférence sur "La jeunesse dans l'Église africaine". Dans cette conférence, il

a déploré que "dans de nombreux foyers chrétiens, le culte familial, les dévotions familiales communes et les prières ne soient pas observés", et il a soutenu que "un bon foyer chrétien devrait être le fondement du travail auprès des jeunes".

Selon le témoignage de sa femme, il était patient à la maison et enseignait la Bible aux enfants, s'assurant qu'ils comprenaient ce qu'il lisait.

Il écrivit plus tard:

Le foyer chrétien devrait être le premier lieu où se tiennent des discussions théologiques saines. L'ancienne conception africaine selon laquelle un enfant doit être vu mais pas entendu n'encourage pas les discussions entre parents et enfants. Cela doit changer. L'autel familial ne devrait pas être simplement un rituel sans vie,

mais les réunions familiales devraient être marquées par des discussions spontanées. Les discussions autour de la Parole de Dieu devraient ensuite être suivies d'une prière sincère.

Une **quatrième** caractéristique de l'engagement de Kato envers l'Évangile était son désir insatiable d'apprendre, son assiduité dans ses études et son amour des livres.

Dans un récit, Kato rendit visite à un missionnaire un soir à Zabolo. Lorsqu'il entra dans le salon, il se dirigea directement vers la bibliothèque, tomba à genoux et dit: "Quand aurai-je des livres comme ceux-ci?"

Au fil du temps, cependant, Kato fut convaincu de l'importance de la formation

théologique, une conviction qui ne fit que se renforcer. Il acquit la certitude que les problèmes théologiques de l'Église africaine de son époque étaient dus à l'ignorance biblique et à "l'insuffisance de l'accent mis sur la formation théologique par les missionnaires".

Il a déclaré que,

"La plupart des missionnaires manquaient d'une solide formation théologique. Dans certains milieux, on estimait que les candidats qui ne pouvaient pas prétendre à des études supérieures en séminaire pouvaient se tourner vers le travail missionnaire... C'est ainsi qu'une Église gigantesque s'est constituée, sans la profondeur théologique dont elle avait besoin. Les responsables Chrétiens sont désormais vulnérables aux tactiques de

*l'œcuménisme, avec son postulat
universaliste fondamental..."*

Les dix propositions de Kato pour préserver le Christianisme Biblique en Afrique

Premièrement: adhérer aux présupposés fondamentaux du Christianisme historique.

1. Dieu s'est révélé dans la révélation générale, en créant l'homme à son image, à travers la conscience de l'homme et à travers la création du monde dans son ensemble (Romains 1:18-23; 2:15-18).
2. Les religions non chrétiennes prouvent que l'homme a une conception de Dieu, mais elles montrent également la rébellion de l'homme contre Dieu (Romains 1:18-23).
3. Dieu s'est incarné dans le Christ pour le salut de l'humanité (Romains 5:17).

4. Les principes de continuité et de discontinuité.
 - Premièrement, l'image de Dieu dans l'homme n'a pas été effacée, et la révélation générale reste une révélation de facto.
 - Deuxièmement, Dieu est en train de créer un homme nouveau dans la formation du Corps du Christ (Éphésiens 2:15).
5. La Bible seule est la règle infaillible et définitive de la foi et de la pratique, pleinement inspirée, sans erreur dans les manuscrits originaux et fidèlement transmise (2 Timothée 3:16 ; Jean 10:35).

Deux: exprimer le Christianisme dans un contexte véritablement Africain, lui

permettant de juger la culture Africaine et ne jamais laisser la culture prédominer sur le Christianisme.

Agir autrement reviendrait à isoler le Christianisme Africain du Christianisme historique, fondé sur la Bible. Cela ne peut se faire en créant une "Théologie Africaine" telle que la conçoivent certains théologiens Africains aujourd'hui, mais plutôt en :

1. Exprimer les concepts théologiques en fonction de la situation africaine. Les idées développées par les théologiens Occidentaux au fil des ans doivent être appréciées à leur juste valeur. Mais les querelles Occidentales ne doivent pas nécessairement servir de modèle aux Églises plus jeunes. Le dernier mot n'a pas encore été dit en matière d'expression du

Christianisme. Mais le contenu de la Bible reste inchangé.

2. "Traiter le mal à la racine". Les problèmes Africains liés à la polygamie, à la structure familiale, au monde spirituel, à la liturgie, pour n'en citer que quelques-uns, doivent être abordés par les théologiens évangéliques Africains et des réponses Bibliques doivent être apportées.

Trois: Concentrer les efforts sur la formation des hommes aux Écritures, en utilisant les langues originales afin de faciliter leur capacité à exégéter la Parole de Dieu.

Une connaissance approfondie plutôt qu'une simple mécanique superficielle dans le ministère devrait être la préoccupation principale.

Quatre: Étudiez attentivement les religions traditionnelles africaines ainsi que les autres religions, mais seulement après avoir étudié la parole de Dieu de manière inductive.

Les auteurs du Nouveau Testament et les premiers évangélistes de l'Église n'ont pas jugé utile de consacrer trop d'énergie à l'étude des religions non Chrétiennes.

Tous les non-chrétiens appartiennent à un seul et même groupe #: celui des non-sauvés. La nature pécheresse n'a pas besoin d'être étudiée ni analysée, car ses manifestations sont clairement visibles dans la vie quotidienne.

Cinq: Lancer un programme agressif d'évangélisation et de missions afin d'éviter de tomber dans l'erreur des

querelles doctrinales du Christianisme du troisième siècle en Afrique du Nord (au détriment de l'évangélisation).

Six: Consolider les structures organisationnelles sur la base d'accords doctrinaux.

Les relations fraternelles telles que celles qui sont en train de se nouer au sein de l'Association des Évangéliques d'Afrique et de Madagascar (AEAM, aujourd'hui AEA) sont vivement encouragées. La nature sociable des Africains appelle à une communion dont ils ont tant besoin ; cependant, il n'est pas nécessaire que cette communion soit une union organique, ni qu'elle soit une unité à tout prix.

Sept: Définir avec soin et précision les termes théologiques et les exprimer de manière concise afin de se prémunir contre le syncrétisme et l'universalisme.

Huit: Présenter avec soin des arguments apologétiques contre les systèmes non bibliques qui s'insinuent dans l'Église.

Cela nécessite davantage de formation au leadership.

Neuf: Montrez votre intérêt pour l'action sociale, mais gardez toujours à l'esprit que l'objectif premier de l'Église est de présenter le salut personnel.

Lorsque les individus se convertissent, ils deviennent des instruments de révolution pour le bien de la société. L'Église n'est pas un service social du gouvernement. C'est

un ensemble d'individus appelés à préparer le monde pour la seconde venue du Christ.

Dix: Suivant les traces de l'Église du Nouveau Testament, les chrétiens d'Afrique devraient être prêts à dire: "Pour moi, vivre c'est Christ, et mourir est un gain" (Philippiens 1:21).

L'Afrique a besoin de ses Polycarpes, Athanases et Luthers, prêts à lutter pour la foi à tout prix.

Le Seigneur de l'Église, qui a commandé aux Chrétiens croyant en la Bible de "combattre pour la foi" (Jude 3), a également dit: "Oui, je viens bientôt" (Apocalypse 22:20). Puissions-nous répondre en chœur: "Amen, viens, Seigneur Jésus".